



Echanges et voyages d'étude entre organisations agricoles : quel intérêt?

Pour le CSA, renforcer les organisations agricoles dans leur rôle de soutien à l'agriculture familiale passe notamment par une meilleure collaboration entre ces organisations. C'est pourquoi le CSA a toujours œuvré à faciliter ces échanges, notamment par l'organisation de voyages d'études. C'est dans cette optique que le CSA a accueilli en avril dernier une délégation vietnamienne composée de représentants de la VNFU. Avant d'aborder les objectifs spécifiques de ce voyage, cet article revient sur l'intérêt de ce type d'échanges pour les organisations agricoles.

On peut s'interroger sur l'intérêt pour des responsables agricoles de rendre visite ou d'accueillir une organisation d'un autre pays ou continent. Ce ne sont pas les problèmes à résoudre qui manquent chez soi, dès lors à quoi bon perdre du temps à rencontrer des agriculteurs d'ailleurs, surtout si les contextes sont différents ?

Il est vrai qu'entre un agriculteur vietnamien et wallon par exemple, ce sont surtout les différences qui sautent aux yeux aux premiers abords, ne fut-ce que sur le plan socio-économique ou agro-climatique. Pourtant, derrière ces différences évidentes se cachent de nombreux intérêts communs...

L'agriculture familiale, universelle

En effet, les organisations partenaires du CSA ont toutes en commun d'œuvrer à la représentation et au soutien de l'agricul-

ture familiale, qui est la forme d'agriculture majoritaire sur la planète. Si les caractéristiques de l'agriculture familiale varient selon les contextes, elles ont en commun une main d'œuvre et un capital de type familial, par opposition à l'« agri-business ». Et, dans leur diversité, les exploitations familiales partagent de nombreux enjeux qui sont mis en évidence lors des échanges entre organisations agricoles. Ces échanges favorisent ainsi l'installation d'une solidarité entre agriculteurs familiaux à travers le monde.

L'expérience des organisations de producteurs du Nord

Si les apprentissages lors des échanges sont réciproques, il est clair que l'expérience de plus d'un siècle des organisations de producteurs européennes constitue un patrimoine pour les mouvements

paysans, quelle que soit la latitude où ils agissent. Les relations entre pouvoirs publics et syndicats agricoles ou organisations professionnelles, mais aussi la longue histoire des politiques agric-

oles et les instruments mis en place de leurs instruments, sont de grand intérêt pour les leaders des OP du Sud. Ces références peuvent en effet être confrontées aux voies préconisées par les experts (des institutions/partenaires de coopération) et questionnées. Les échanges peuvent ainsi favoriser l'adoption d'innovations, car celles-ci ont été vérifiées dans des conditions réelles.

Une organisation agricole vietnamienne en Belgique

La VNFU (Viet Nam Farmers'

« Les échanges sont essentiels pour l'ouverture de la FWA et des ses membres »

Éléments tirés d'un entretien avec Yves Somville, juin 2013.

Les échanges avec des organisations agricoles d'autres pays permettent à la FWA de s'ouvrir, sur plusieurs plans.

D'une manière générale, il est important pour la FWA et ses membres de comprendre ce qui se passe ailleurs et d'envisager ce qui différencie mais aussi ce qui rapproche les agriculteurs familiaux dans le monde. Sur le plan politique ensuite, les positions élaborées de manière unilatérale se heurtent souvent à des positions divergentes élaborées dans d'autres pays. Comprendre les contraintes mutuelles et rechercher des alliances et des compromis permet d'être plus fort lors de négociations internationales ; c'est le cas par exemple au COPA. Sur le plan technique enfin, s'ouvrir à d'autres méthodes que ce que l'on fait chez soi permet d'innover. Les connaissances acquises par la FWA sont partagées lors des conférences et tables rondes avec les agriculteurs. Cela permet d'ouvrir le débat, parler de ce qui se passe ailleurs et mieux comprendre le contexte international qui a une influence chez nous, notamment au niveau de la PAC.



Union) est la principale organisation agricole au Vietnam, avec environ 10 millions d'agriculteurs membres, pour une population estimée à 90 millions d'habitants. Elle s'est donné pour objectif d'améliorer le pouvoir de marché de ses membres, en soutenant notamment le développement d'activités économiques collectives, de type mise en marché collective. Actuellement, les agriculteurs vietnamiens produisent sur de petites parcelles et ont un faible pouvoir de marché. La VNFU souhaite aider ses membres à développer des actions collectives, notamment afin d'améliorer la mise en marché de leur production et leurs revenus. Pour ce faire, la VNFU a souhaité connaître les stratégies développées par les organisations de producteurs en Europe en ce sens. C'est ainsi que le CSA a organisé un voyage d'étude basé sur des rencontres avec plusieurs organisations (belges et françaises) dans le but d'explorer les stratégies développées pour augmenter le pouvoir de marché des producteurs. C'est dans ce cadre que la VNFU a rencontré la FWA/UAW/FJA à Gembloux le 15 avril dernier.

USA, libre-échange... retour sur un voyage d'étude qui a pris peu de rides en 20ans !

C'est en 1994 qu'un voyage d'étude organisé par le CSA avait permis à des agriculteurs wallons de rencontrer leurs homologues aux USA et au Mexique. Les rencontres aux USA avaient permis de découvrir certaines techniques culturales, mais aussi de démystifier le modèle américain : si les gigantesques exploitations américaines existaient bel et bien, la majorité des exploitations étaient de petite taille et familiales. La délégation a ainsi découvert que ces exploitations agricoles rencontraient des difficultés similaires aux leurs, et étaient menacées de disparition dans un contexte de prix trop bas lié aux mesures de « découplage » en œuvre aux USA, politique que l'on connaît également chez nous quelques années plus tard. Au Mexique, les agriculteurs wallons avaient pu appréhender les effets sur le développement rural et la sécurité alimentaire des accords Nord-Américain de libre échange (ALENA). Il est encourageant de constater que ce voyage n'est pas resté sans suite. Ainsi, l'un des participants, Jean-François Bavay, producteur de pommes de terre, rappelait récemment dans une émission de la RTBF (« Alors, on change » », du 15 janvier 2013) l'importance de ce voyage dans son parcours professionnels et personnel. C'est en effet à la suite du voyage qu'il a été amené à revoir son système de production, en décidant de s'engager dans une production de qualité et une valorisation par la vente directe afin de ne plus dépendre de l'agro-industrie. Il a par ailleurs fondé une association (« Terres Solidaires ») afin d'aider des producteurs de café du Chiapas au Mexique à vivre de leur production. Un autre participant, Louis Poulain, a récemment fait référence à ce voyage dans son analyse concernant le futur accord de libre-échange UE-USA dans un article du Sillon belge (21 juin 2013). Questionnant l'intérêt et les dangers d'un tel accord, il écrit « En 1994 déjà, un voyage d'étude aux USA avait mis en lumière les problèmes qui nous préoccupent aujourd'hui. (...) En vertu de la mondialisation, tous les peuples du monde n'auraient-ils plus le droit de défendre leurs habitudes de terroir sous prétexte que le marché aura choisi pour eux ? Quel avenir alors pour les pays en développement ? Quid de leur sécurité alimentaire et de la nôtre ? L'exception culturelle ne pouvait-elle pas s'appliquer en matière agricole ? (...) Toujours les premiers visés parce que les plus dispersés et les plus dociles, les paysans de par le monde ont parfois l'impression de se trouver sur une pente glissante sans jamais apercevoir l'embellie salvatrice à l'intérieur de ce système. Nos économistes ayant conservé les pieds sur terre, dénoncent avec fermeté la suppression des droits de douane capable de provoquer un séisme de magnitude copernicienne au sein de nos campagnes (...) ». C'est dire que ce voyage d'étude a ouvert des pistes de réflexion toujours d'actualité aujourd'hui.



De gauche à droite, les membres de la délégation belge présents sur la photo : Jules Pecher dont nous avons tant apprécié l'humour pince sans-rire et qui nous a malheureusement quitté en mars de cette année, Yves Robette, Louis Poulain, Jean-François Bavay, Elie Vandekeybus, Marek Poznanski, Yves Fagnard avec des collègues agriculteurs américains.

Cette page mensuelle est réalisée par le Collectif Stratégies Alimentaires asbl.

Le CSA est une ONG, agri-agence membre d'AgriCord.

Ed. responsable: CSA, D. Van Der Steen

184 D, Boulevard Léopold II

1080 Bruxelles.

www.csa-be.org



Avec le soutien de la DGD (Coopération belge)